

Concerné, Paul Maciejowski a traversé le Yémen à pied, filmé au téléphone portable les check-points à la frontière israélo-palestinienne. La personnalité sauvage et intense de l'élève d'Immendorff, puis de Doig lui font préférer les situations extrêmes au calme de l'atelier. Il doit voir, vérifier ce qu'on dit de l'état du monde.

C'est vers l'Ukraine, le territoire de ses ascendants, russes blancs et polonais, qu'il se concentre à partir de 2016 jusqu'à y habiter les deux dernières années.

En 2018-2019, naît une série assez dense d'œuvres de quasi même formats, monotypes, aquarelle et encre. Déjà claquent les bottes et hurlent les loups ; mais la vie se poursuit, parfois vainement, sotté et bariolée, façon rêve américain inaccessible.

Et puis la « vraie » guerre.

En 2022 et 2023, Paul est basé à Kiev où il fonde une résidence d'artistes et sillonne le pays. Il va jusqu'au front. Trois groupes d'œuvres voient le jour. En déplacement, il croque jusqu'à vomir aux rythmes des bombes les images et les situations auxquelles il est confronté. Une foule de dessins sur un papier japonais souple, léger et pourtant très résistant. De l'aquarelle et de l'encre aussi liquides que des larmes. Généralement du format de son carnet de voyage. Un dessin rapide, chaotique, acéré, grinçant par son côté bédé. Parfois retiré dans un atelier ami, il réalise des gravures à la pointe sèche sur métal, monochrome, qui forme un important corpus. Il emploie toujours ce papier japonais assez léger pour être transporté dans un rouleau, bagage à main relativement pratique pour quelqu'un en constant mouvement. Quand il m'ouvre ce rouleau à la fin du mois de novembre 2023, il est clair qu'il faut les faire voir.

Après Goya, Dix, les frères Chapman, Paul Maciejowski grave un journal de la guerre en Ukraine, du Donbass jusqu'à Kharkiv. Un document important, aussi précieux qu'horriblement beau.